

OSMANLI ARAŖTIRMALARI

XIV

Nejir Heyeti — Editorial Board
HALİL İNALCIK — NEJAT GÖYÜNÇ
HEATH W. LOWRY — İSMAIL ERÜNSAL
KLAUS KREISER

THE JOURNAL OF OTTOMAN STUDIES

XIV

İstanbul - 1994

LE TEKKE MEVLEVI DE BEMBAŠA A SARAJEVO

Jasna ŠAMIĆ

En passant par la Bosnie au 17^{ème} siècle, Evliya Çelebi fut le premier à constater l'existence d'un tekké mevlevi à Sarajevo. Ce tekké, selon E. Çelebi était l'un des quarante sept, que l'on aurait trouvé à Sarajevo à l'époque¹.

"Le tekké mevlevi se trouve sur la rive droite de la rivière de Miljacka, dans un lieu aussi beau qu'un jardin de paradis. C'est un tekké, *vakif*, de Djalaladdin Rumi. Il comprend une salle destinée au rituel des derviches (le *semâhâne*), une pièce pour la conversation (*meydan*), 78 cellules de derviches, un balcon où les derviches jouent de la musique (*mutreban*), une cuisine (*imaret*) et une salle à manger. Son guide (*cheikh*), est un derviche cultivé, à ses prières, Dieu répond toujours. Le maître de ses musiciens (*nayzen başı*), le calligraphe derviche Mustafa, possède une écriture extraordinaire." C'est ainsi qu'Evliya Çelebi décrit, dans son oeuvre *Seyahatname*, le tekké des Mevlevi².

Nombreux sont les auteurs, aussi bien étrangers que yougoslaves, qui ont consacré leurs ouvrages au célèbre tekké. Parmi eux, un Français, M. Quiclet a également donné la description de ce lieu et du *zîkr* des dervi-

¹ Selon Dž. Ćehajić les tekkés mevlevi se trouvaient aussi à Konjic et à Mostar, villes de Bosnie-Herzégovine, ainsi qu'à Belgrade et à Niš. Cf. Dž. Ćehajić, *Derviški redovi u jugosloveskim zemljama*, Sarajevo, 1986, p. 30. L'auteur mentionne les documents historiques qui témoigneraient de leur existence, sans pour autant donner leurs références.

² Cf. Evliya Çelebi, *Seyahatname*, (*Putopis*), traduit par H. Šabanović, Sarajevo, 1979, p. 110.

ches.³ Mula Mustafa Bašeskija, Enveri-Kadić qui a recopié le manuscrit de *vakif-name* concernant ce tekké, ont également écrit là-dessus⁴, puis Ć. Truhelka⁵, Sejfidin Kemura⁶, Major Percy E. Henderson, Riza Muderizović, S. Bašagić, H. Kreševljaković, M. Handžić, Šaćir Sikirić, Ismet Tabaković, Fikrija Šehović, René Pelletier, V. Skarić, K. Dittmer, A. Balagija, A. Bejtović, H. Šabanović, Mehmed Mujezinović, et récemment, Dž. Čelić, Umberto Muhamed Abdullah Gulli, Dž. Čehajić, Ekrem Hakki Ayverdi, R. Kadić, F. Hadžibajrić, S. Ilić, M. Selimović, et d'autres⁷.

³ Cf. M. Samić, *Les voyageurs français en Bosnie*, Didier, Paris, 1960, p. 44, et *Les voyages de M. Quiclet à Constantinople par terre, enrichis d'annotations par la sieur*, p. M.L., Paris, p. Promé, 1664, p. 74. Le même texte est cité par Ć. Truhelka, "Opis Dubrovnika i Bosne iz godine 1658, *Glasnik Zemaljskog muzeja u Sarajevu*, XVII, 1905, p. 415-440 (p. 5).

⁴ Cf. Mula Mustafa Bašeskija, *Ljetopis*, traduit par M. Mujezinović, Sarajevo, 1968. Le manuscrit de Muhamed Enveri-Kadić, contenant le texte du *vakif-name*, est conservé dans la Bibliothèque de Gazi Husrev Bey de Sarajevo, n° 91, I, p. 158-163. Il est aussi cité par H. Šabanović, "Dvije najstarije vakufname u Bosni", *Prilozi za orijentalnu filologiju (POF)*, II, Sarajevo, 1951, 7-29. Cf. également Dž. Čehajić, op. cit., p. 28.

⁵ Ć. Truhelka, op. cit.

⁶ Sejfidin Kemura, "Javne muslimanske gradjevine u Sarajevu", *GZM*, 20, Sarajevo, 1908, p. 476.

⁷ Cf. Major Percy E. Henderson, ("Selim"), *A British Officer in the Balkans*, London, Secley, 1909, p. 256-260; Riza Muderizović, "Sta su to derviši?", *Jugoslovenska posta*, série d'articles, Sarajevo (7.1. 1931; 16.1. 1931; 21.1. 1931), Sarajevo, 1931; S. Bašagić, *Bosnjaci i Hercegovci u islamskoj književnosti*, nouvelle édition, Sarajevo, 1986, p. 376; H. Kreševljaković, "Sarajevske kulturne, prosvjetne i religiozne ustanove", *Večernja Posta*, n° 1542, du 24.8. 1926, p. 4; S. Sikirić, "Sarajevske tekije", *Narodna starina*, 14, Zagreb, 1927, p. 77-79; Ismet Tabaković, "Da li ce se ukinuti mevlevijska tekija?" *Jutarnji glas*, I/41, Sarajevo, 17.2. 1933, p. 3; Fikrija Šehović, "Još o mevlevijskoj tekiji", *Jutarnji glas*, Sarajevo, 21. 2. 1933, p. 3; René Pelletier, *Sarajevo et sa région*, Paris, Belles-Lettres, 1934, p. 87-88; V. Skarić, *Sarajevo i njegova okolina*, Sarajevo, 1937, p. 72, 99, 105, 132; K. Dittmer, *Riten des Rufā'ī-Ordens <"Heulende Dervische"> in Sarajevo, Veröffentlichung der Reichsstelle für den Unterrichtsfilm zu dem Hochschulfilm Nr. C 332/1939*; A. Balagija, *Les musulmans yougoslaves*, Alger, 1940, p. 101-112; M. Handžić, "Sarajevo u turskoj pjesmi", *Glasnik Islamske Vjerske Zajednice (GIVZ)*, XI, n° 10, Sarajevo, 1943, p. 235-243; H. Šabanović, "Dvije najstarije vakufname u Bosni", *POF*, II, 1951, Sarajevo, p. 7-29; A. Bejtović, "Pjesnik Sabit Alauddin Uzicanin kao Sarajevski kadija i bosanski mula", *Anali Gazi Husrev Begove Biblioteke (Anali GHB)*, II-III, Sarajevo, 1974, p. 3-20 (p. 14-15); A. Bejtović, "Spomenici Osmanlijske arhitekture", *POF*, 3-4, 1952-3, p. 229-297 (p. 252-253); M. Mujezinović, "Musafirhana i tekija Isa bega Ishakovica u Sarajevu", *Naše starine*, III, Sarajevo, 1956, p. 245-252; Dž. Čelić et M. Mujezinović, *Stari mostovi u Bosni i Hercegovini*, Sarajevo, V. Maslesa, 1969, p. 111; M. Mujezinović, "Hadži Mujaga Merhemić - Hajri, mesnevihan i epigraficar, šebi aruz", Sarajevo, 194, p. 20-31; Umberto Muhamed Abdulah Gulli, "Mevlevihana u Sarajevu i Fadil-Paša Šerifović", *Islamska Misao*, Sarajevo, IV, 44, 1982, p. 46-48; Dž. Čehajić, "Neke karakteristike učenja Galaludina Rumija i nastanak derviškog reda Mevlevija- Mevlevije u Bosni i Hercegovini", *POF*, Sarajevo, 1974, (1976), p. 85-108;

Toutefois, la plupart des auteurs, citent ce tekké en décrivant d'autres édifices de Sarajevo ou de Bosnie, mais il y en a aussi qui lui ont consacré des textes entiers. Il existe également un certain nombre d'écrivains d'origine bosniaque, tels que le poète Rašid⁸, R. Kadić⁹, ou M. Selimović¹⁰ qui évoquent ce tekké dans leurs ouvrages littéraires.

Plusieurs questions se posent à propos de ce tekké. Celles-ci ont trait à des textes le concernant:

- quelle est la date de sa construction,
- était-il dès le début un véritable tekké mevlevi,
- quel était l'aspect général de cet édifice, combien de pièces comprenait-il; quels étaient ses biens,
- qui sont ses cheikhs, et d'autres personnages importants,
- quel était le *zîkr* dans ce tekké,
- jusqu'à quel date était-il actif, quelles sont la date et les raisons de sa fermeture?

Nous allons essayer de répondre à ces questions, en donnant un aperçu général de la période moderne.

De nombreux auteurs évoquent cet édifice comme étant le plus ancien de Sarajevo. Certains parmi eux affirment qu'il ne s'agissait pas, dans un premier temps, d'un véritable tekké, mais d'un "*musafirhane*" (sorte d'hôtel), construit par Isa Bey dit en Bosnie Ishaković, le *gazi*, "*krajišnik*"

E. Hakkı Ayverdi, *Osmanlı Mi'mârisinde Çelebi ve II. Sultan Murad Devri*, Istanbul, 1972, p. 295, et *Osmanlı Mi'mârisinde Fâtiḥ Devri 855-886 (1451-1481)*, IV, Istanbul, 1974, p. 847; R. Kadić, "U tekiji" (extrait du roman), *Takvim pour l'année 1970*, p. 161-168; F. Hadzibajrić, "Iz posljednjih dana mevlevijske tekije u Sarajevu", *Šebi aruz pour l'an 1974*, Sarajevo, 1974, p. 31-35; S. Ilić, "Mevlevije u Bosni", *Islamska Misao*, Sarajevo, XI, 125, p. 49-50; Z. Džumhur, "Oproštaj od Cvetnog Širaza", *Politika*, 3. 9. 1972, p. 5; M. Selimović, *Derviš i smrt*, Svjetlost, Sarajevo, 1982, (nouvelle édition), p. 19.

⁸ Cf. M. Handžić, *op. cit.*

⁹ R. Kadić, *op. cit.*

¹⁰ M. Selimović, *op. cit.*

des côtes ouest (1440-1463), le II^{ème} Sandjak Bey de Bosnie (1463-1469)¹¹, et le fondateur de Sarajevo¹². C'est grâce à Šabanović, que les plus anciens *vakif-name* concernant le tekké mevlevi sont devenus accessibles au public, (publié dans le POF). En effet, on s'aperçoit qu'Isa Bey, "le grand *voyvoda*", a fait construire à Sarajevo, dans le quartier de Brodac, aujourd'hui Bembaša, un "*menzil*", (sorte d'hôtel) dans le style de *zavive* (monastère), comprenant trois maisons, une étable, une cour entourée de murailles (*harem*), et d'autres pièces nécessaires; il donna ceux-ci en *vakif*, désignant l'édifice comme étant à la fois le *zaviye* (tekké) et l'auberge pour les musulmans pauvres, qu'il s'agisse d'élèves, de *seyyid* (descendants de Mahomet), ou de voyageurs. "On y cuisinera de la viande, du riz et du pain en quantités abondantes ...", lit-on dans le *vakif-name* d'Isa Bey¹³. Selon ce document, les voyageurs avaient le droit d'y passer trois jours seulement, pendant lesquels ils pouvaient également bénéficier de repas (*çorba* - la soupe); la soupe était aussi servie au personnel du *zaviye*, alors que la nourriture qui restait après les repas, était distribuée aux pauvres de la ville¹⁴. On lit également dans le *vakif-name*, qu'Isa Bey, afin d'entretenir ses fondations de bienfaisances, avait donné en "*vakif*" tous ses moulins, un "*hamnam*", et un "*han*"¹⁵. Un homme était désigné pour faire la cuisine dans le tekké, ainsi que la soupe, matin et soir, pour un salaire journalier fixe¹⁶. Celui "qui ouvrait et fermait la porte du tekké, qui entretenait les tapis, les lampes et tout ce qui est nécessaire pour faire la cuisine, recevait deux dirhems par jours, ainsi que la soupe, matin et soir"¹⁷.

¹¹ M. Mujezinović, "*Musafirhana ...*"; H. Šabanović, "*Dvije najstarije ...*".

¹² Dž. Čehajić, *Derviški ...*

¹³ Cf. H. Šabanović, *op. cit.*

¹⁴ *Ibid*, p. 17-18.

¹⁵ *Ibid*, p. 19.

¹⁶ *Ibid*, p. 23.

¹⁷ *Ibid*, p. 24. Selon S. Bašagić, *Znameniti Hrvati (in Bosnjaci i Hercegovci ...)* ..., nouvelle édition, *op. cit.*, p. 376, et selon Š. Sikirić, *op. cit.*, le vrai nom de Isa Bey était Hranusic; il était gazi et bey qui fut, entre 1436 et 1470, d'abord "*krajišnik*", puis "*sandjak bey*" en Bosnie et à Skopje, prenant part aux luttes en Serbie et en Hongrie; il était surtout connu comme fondateur de Sarajevo. Sikirić affirme qu'il était "régent de Foča et fondateur du tekké d'Isa Bey, avant les campagnes de Bosnie, effectués par le Sultan Fatih".

Or, selon le *vakif-name* cité, cet édifice était à la fois le *musafirhane* et le tekké (*zaviye*). Le texte du "*vakif-name*", copié par Muhamed Enveri-Kadić, en est aussi la preuve¹⁸. Par ailleurs, Mehmed Mujezinović considère qu'il ne s'agissait pas là d'un tekké, mais tout simplement d'un "*musafirhane*", étant donné qu'on ne précise pas dans le "*vakif-name*" à quel ordre le "*zaviye*" appartenait"¹⁹. Le fait qu'au 18^{ème} siècle il a été question de l'entretien du tekké mevlevi, "construit, plus tard, au même endroit", est pour Mujezinović la preuve que ce n'était pas au début un tekké²⁰. En s'appuyant sur les traditions et les légendes (sans, pour autant, les citer), Dž. Čehajić conclut que ce tekké appartenait dès le départ aux Mevlevi²¹.

Cet édifice aurait été construit en 1457, selon le *vakif-name* de 886/1462, affirme Handžić²², mais selon Riza Muderizović, il daterait de 858 H (1454)²³. (Pourtant, aucune de ces dates ne figurent pas dans le *vakif-name* cité.) Enfin, selon un texte publié dans "Glasnik Vjerskog Islamskog Starješinstva", en 1933, le tekké daterait de la fin du 18^{ème} siècle, son fondateur était Lutfi Efendi de Konya en 1213 de l'Hégire (1799), "ce que témoigne le berat original qui se trouve dans la possession des descendants du vâkif"²⁴.

Par ailleurs, Mujezinović considère que le vrai fondateur du tekké mevlevi était, en fait, Hadži Mahmut Efendi, avant l'an 1650. Ce dernier aurait été enterré dans le cimetière du tekké de Sinan Aga de Sarajevo en 1060 (1650)²⁵. De plus, selon Mujezinović le tekké de Bembaša est l'unique tekké mevlevi en Bosnie-Hérzégovine, alors que Čehajić cite les tekkés de Mostar et de Konjić comme étant mevlevi également²⁶. Les

¹⁸ Muhamed Enveri Kadić, *op. cit.*

¹⁹ M. Mujezinović, *op. cit.*, p. 245.

²⁰ *Ibid.*

²¹ Dž. Čehajić, *op. cit.*

²² M. Handžić, *op. cit.*

²³ R. Muderizović, *op. cit.*

²⁴ Cf. *GVIS*, I/3, 1933, p. 52.

²⁵ M. Mujezinović, *op. cit.* C'est en fait sur la tombe de ce mevlevi qu'on lit qu'il était fondateur du tekké mevlevi. Mujezinović, *op. cit.*

²⁶ *Ibid.* Cf. Čehajić, *op. cit.*

trois tekkés mevlevi de Bosnie sont aussi cités dans le "*Şebi-aruz*" pour l'an 1983, mais on y donne pas d'autres précisions²⁷.

Or, si on ne peut pas affirmer avec certitude que le "*musafirhane*" et le "*zaviye*" cités étaient, dès cette époque, un tekké mevlevi, on peut, pourtant, constater qu'au 17^{ème} siècle c'est en fait un véritable tekké des Mevlevi. En effet, plusieurs écrivains et voyageurs, tels que E. Çelebi, M. Quiclet, et le poète Rešid de Sarajevo, évoquent le tekké mevlevi²⁸.

Au cours du temps, le tekké aurait été détruit à plusieurs reprises. En 1697, par exemple, le tekké et le "*musafirhane*" auraient été totalement détruits dans un incendie, provoqué par Eugène de Savoie. Le poète Rešid, chantant la catastrophe de Sarajevo de 1697, décrit également la beauté du tekké. L'édifice aurait été restauré quelques années plus tard. Les commentateurs présentent souvent différentes dates pour la reconstruction du tekké. Or, il existe une confusion de dates, étant donné que les auteurs reprenaient automatiquement les dates trouvées dans les articles précédents. Selon Mujezinović, par exemple, la date de la première reconstruction du tekké n'est pas certaine²⁹. L'auteur donne la date de l'année 1762 comme étant celle de la restauration du tekké mevlevi de Bambaša. Mais il s'agit là, sans doute, d'une erreur concernant l'année 1196, car un peu plus tard, Mujezinović cite les dates de 1781 et de 1782, concernant l'an 1196, les mêmes que nous trouvons dans la Chronique de Mulla Mustafa Bašeski. La même date 1762 pour 1196 d'après l'Hégire, est aussi reprise par E.H. Ayverdi³⁰.

Mujezinović cite, également un événement rapporté par Bašeski: en 1191 (1780) un cheikh mevlevi, un certain Osman Dede, originaire du *mahale* de Çoban Hasan, est venu d'Istanbul. Il aurait possédé les documents concernant le vakif d'Isa Bey. Selon Bašeski, ce cheikh n'était pas très perspicace puisqu'il croyait que l'on précise dans le *vakif-name* d'Isa

²⁷ Cf. *Şebi Aruz*, Sarajevo, 1983.

²⁸ E. Çelebi, *op. cit.*; M. Quiclet, *op. cit.*, le poète Rašid, cité par M. Handžić, "*Sarajevo u turskoj pjesmi*".

²⁹ M. Mujezinović, *op. cit.* et M.M. Bašeski, *op. cit.*

³⁰ Cf. *Mulla Mustafa Bašeskija, Ljetopis*, traduit par M. Mujezinović, V. Maslesa, Sarajevo, 1968; et E.H. Ayverdi, *op. cit.*, t. IV, p. 847.

Bey que son *zaviye* était un tekké destiné aux Mevlevis. Bašeski aurait vérifié lui-même le *vakif-name*, mais il n'y aurait trouvé aucune mention, ni du tekké kadiri, ni de celui des Mevlevis³¹. Les revenus du tekké à l'époque, selon Mujezinović qui cite Bašeski, étaient de 30 *kuruş* par an. Mujezinović donne, cette fois, l'an 1777 pour 1191, d'après l'Hégire³².

Par ailleurs, M. Mujezinović cite le chronogramme du poète Razi de Sarajevo du 18^{ème} siècle, concernant la construction de ce tekké³³. "Cet édifice est destiné aux derviches, c'est un lieu de prières...., un lieu saint des Mevlevis (*ma'bad*), ... l'auberge (*menzil*) des amoureux (*'âsik*), la maison des voyageurs (sur la voie droite de Dieu - *darul-sâyirîn*)."³⁴ La construction du tekké mevlevi est aussi mentionnée dans le *sidjil* de kadi de Sarajevo, (n° 21, p. 152-3), conservé dans la Bibliothèque de Gazi Husrev Bey, et cité par M. Mujezinović³⁵. "Nous lisons dans le *sidjil* du 22 *şeval* 1196 (le 3 octobre 1782) que le tekké reste en ruine pendant plusieurs années et qu'il faudrait le restaurer avec les ressources de vakif d'Isa Bey; suit la note du règlement de compte et des prix", écrit M. Mujezinović.³⁶ Nous lisons en fait chez Bašeski qu'en 1196, plus précisément entre le 17 décembre 1781 et le 6. décembre 1682, "on est en train de construire le tekké mevlevi"³⁷.

Bien que détruit à plusieurs reprises, le tekké n'aurait pas beaucoup changé d'aspect au cours des siècles. C'est ce qu'affirme également A. Bejtić en écrivant en 1952 sur le tekké de Bembasha³⁸. S. Ilić, cependant affirme, sans donner de précisions, que le tekké avait changé d'aspect au cours des temps³⁹.

"Pendant le règne de Muhamed Salih Vedjihi Paşa (1835-1840) en Bosnie, le *musafirhane* et le tekké ont été reconstruits à fond", affirme Dž.

³¹ M. Mujezinović, "Musafirhana ...".

³² M. Mujezinović, *op. cit.*, p. 247.

³³ M. Enveri-Kadić, *op. cit.*, t. XI, p. 70 et Mujezinović, *op. cit.*, p. 246.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ M. Mujezinović, *op. cit.*, p. 247.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ M.M. Bašeski, *op. cit.*

³⁸ A. Bejtić, "Tekije...", p. 252.

³⁹ S. Ilić, *op. cit.*

Čehajić; il cite, comme preuve, le texte de Mujezinović sur le *musafirhane* et le tekké mevlevi de Bembaša⁴⁰. Selon Mujezinović, le tekké aurait été détruit, une fois de plus, avant 1860, à cause de la rivière Miljacka qui avait monté, emportant plusieurs édifices dans son flot. Après cet événement, le *musafirhane* aurait servi de tekké et "les passagers pouvaient toujours y passer la nuit et trouver de la nourriture; cela aurait duré jusqu'en 1878, date de l'interdiction de l'entretien du *musafirhane* d'Isa Bey, par le pouvoir d'occupation de l'Autriche"⁴¹.

Selon Ismet Tabaković, ce tekké est le tekké mevlevi à partir du 18^{ème} siècle. ("Ce tekké, affirme Tabaković dans son texte, publié en 1933, existe depuis déjà deux siècles")⁴². F. Nametak, par ailleurs, affirme que le tekké mevlevi, construit en 1462, représente l'édifice le plus ancien de Sarajevo. Selon le même auteur, il a été détruit et reconstruit à plusieurs reprises. L'une de ces reconstructions est décrite par un poète de Bosnie en 1782⁴³.

Mujezinović affirme pour sa part, que le tekké se trouvait à l'endroit même où se trouve aujourd'hui le parc du lac de Bembaša⁴⁴.

A l'endroit du tekké, il y avait un grand barrage, *bent*, qui servait à faire arriver de l'eau aux moulins d'Isa Bey, d'où le nom du quartier, "Bembaša", "Bentbaša", ou "Bendbaša"⁴⁵.

Le tekké comprenait, dès le 17^{ème} siècle, un *semâhâne*, un "*mejdan*", un balcon pour les musiciens, une cuisine, une salle à manger, et 78 petites chambres pour les pauvres⁴⁶. Par ailleurs, le poète Rešid, de même que Čelebi évoque son splendide jardin et sa fontaine ("*şadırvan*") dans ce

⁴⁰ Dž. Čehajić, *op. cit.*, p. 30. Dans l'article cité, S. Ilić, *op. cit.*, affirme que le tekké fut reconstruit à fond en 1840, mais nous ne savons pas d'où il tire cette conclusion. Mujezinović, par ailleurs, ne fait qu'affirmer que le tekké était reconstruit pendant le règne du vali Vedjiji Paşa en Bosnie. Cf. Mujezinović, *op. cit.*, p. 247.

⁴¹ Mujezinović, *op. cit.*

⁴² I. Tabaković, *op. cit.*

⁴³ Cf. F. Nametak, *Pregled Književnog stvaranja bosanskohercegovačkih Muslimana na turskom jeziku*, Sarajevo, 1989, p. 188. Nametak cite Kadić, *Zbornik*, 70 et 75.

⁴⁴ Cf. M. Mujezinović, *op. cit.*

⁴⁵ Cf. A. Škaljić, *Turcizmi u srpskohrvatskom jeziku*, Svjetlost, Sarajevo, 1965, p. 136.

⁴⁶ E. Čelebi, *op. cit.*

jardin. Selon Mujezinović, on trouvait des traces de cette fontaine en 1956, date de la publication de son article sur le tekké mevlevi⁴⁷. Il y avait là, également, un "*çardak*" (terasse, pavillon ouvert soutenu par quatre poteaux) qui servait de lieu d'excursion, mais aussi de tekké d'été⁴⁸.

L'intérieur du tekké aurait été orné de nombreuses "*levha*"⁴⁹. Par ailleurs, l'édifice était construit essentiellement en bois. C'était la raison pour laquelle il a brûlé à plusieurs reprises au cours de temps⁵⁰.

Pendant le règne de vali Vedjihi Paşa en Bosnie (1835-1840), une mosquée a également été construite à côté du tekké. Son "*imam*" et "*hatib*" était, en 1836, un certain Lutfullah, fils d'Osman⁵¹. Selon Riza Muderizović, le tekké n'avait pas de fondations de bienfaisance, alors que selon I. Tabaković, le tekké possédait des terrains, des maisons et des cafés⁵². Si l'on se réfère au texte de *GVIS*, de 1933, le tekké avait en sa possession les biens suivants: le terrain "*Šehova Korija*", un café, deux maisons, deux jardins et un "*bostan*" dans la rue de Bembaša, trois magasins dans la rue de Predimaret, et des édifices à Skopje. Le tekké-même, comprenait, en 1933: un *semâhâne*, deux "*kameriye*", deux chambres, une entrée, et un jardin de 150 m² ⁵³.

Ekrem Hakkı Ayverdi cite, lui aussi, ces biens: des moulins, un hammam, des magasins sur la rive droite de Miljacka, ainsi qu'un "*bostan*". des moulins sur Željeznica près de Visoko, et de nombreux terrains dans les environs de Sarajevo⁵⁴.

Selon Mujezinović, l'intérêt de ce tekké était avant tout humanitaire, mais plus tard, il devint aussi religieux⁵⁵. Selon Nametak, ce tekké repré-

⁴⁷ M. Mujezinović, *op. cit.*, p. 247.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ Cf. Rešid, dans M. Handžić, "*Sarajevo u turskoj pjesmi*".

⁵⁰ A. Bejić, "*Tekije ...*".

⁵¹ M. Mujezinović, *op. cit.*, p. 247.

⁵² R. Muderizović, *op. cit.*, et un texte de *GVIS*, 1933, *op. cit.*

⁵³ Cf. *GVIS*, *op. cit.*

⁵⁴ E. H. Ayverdi, *op. cit.*, t. IV, p. 847.

⁵⁵ M. Mujezinović, *op. cit.*

sentait "un foyer de culture, un endroit où l'on copiait des manuscrits et où on enseignait le *Mesnevi* de Djalaladdin Rumi. Nametak affirme que lui-même possède l'un des manuscrits recopiés dans le tekké mevlevi de Bembaša. Il s'agit de la copie de *Mesnevi* de Dj. Rumi, faite par la main de Derviş Mehmed Saraylı, en 1647/48.⁵⁶ Cela prouve également que le tekké était actif à cette époque. Selon Nametak, le tekké a existé pendant presque cinq siècles, ayant joué un rôle très important à Sarajevo et en Bosnie-Hérzégovine⁵⁷.

Les tekkés mevlevi sont grosso-modo divisés, selon l'Encyclopédie de l'Islam, en 1. "asitane" et 2. "zaviye", "la première étant considéré comme plus prestigieuse, car c'est là qu'était accompli le 'çile'⁵⁸. Or, le tekké de Bembaša serait du genre moins prestigieux, donc un "zaviye", où les derviches, comme partout dans les villes autres qu'Istanbul, pratiquaient leur rituel de *semâ* le vendredi soir, après la prière⁵⁹. Le rituel pratiqué dans le tekké de Bembaša aurait été accompagné d'instruments de musique comme par exemple du *ney* (sorte de flûte), mais aussi du "*kudum*", de tambours, et parfois même de violons⁶⁰. Selon Čehajić, le *zîkr* commun, c'est à dire la "*mukabela*" et le "*semâ*", aurait eu lieu tous les vendredis soirs, mais pour la 17^{ème} nuit du Ramadan, le *zîkr* assis aurait été pratiqué dans la mosquée de Gazi Husrev Bey, après la prière de "*teravi namaz*". En mai et en juin, on visitait les tombes des cheikhs, à Šehova Korija, proche de tekké⁶¹.

M. Quiclet, qui passa au 17^{ème} siècle par la Bosnie et par Sarajevo, décrit également le tekké, et surtout le rituel des derviches qui dansaient "en priant Dieu en leur langue", tournant "au son de trois petits tambours sourds qui les animent davantage", "ils faisaient sans tomber plus de dix mille toures, et s'arretoient ferme et fixe quand ils vouloient ..." ⁶² "De

⁵⁶ F. Nametak, *op. cit.*

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ D. S. Margoliouth, "*Mawlawiyya*", *Encyclopédie de l'Islam*, (EI²), nouvelle édition, t. VI, 1989, p. 879.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 877.

⁶⁰ Dž. Čehajić, *op. cit.*, p. 30.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² M. Samić, *op. cit.*, p. 44 et Č. Truhelka, *op. cit.*, p. 430-431.

nos jours", écrit Š. Sikirić, en 1927, "les derviches (du tekké de Bembaša) font leurs prières communes le vendredi après-midi. Ils prient d'emblée Dieu, habillés de pardessus (*ogrtače*) blancs, tournant comme la lune autour du soleil. Pendant ce temps, le guide spirituel récite, à haute voix, les odes à Dieu"⁶³.

"Au cours des siècles, le tekké de Bembaša était un lieu de réunion des derviches appartenant aux différents ordres soufis", affirme M.A. Gulli, mais une fois de plus, nous ne savons pas d'où l'auteur tire cette conclusion⁶⁴.

"Les tekkés mawlawis étaient de vraies écoles destinées d'abord à comprendre la pensée de Mawlana qui est la base de la confrérie, et aussi à être au service de la société ce qui fit que les membres de la *tarikha* étaient en général lettrés et versés dans les beaux arts, la littérature, la musique ou la calligraphie par exemple. Pour cette raison, elle (cette *tarikha*) était apprécié dans les cercles intellectuels"⁶⁵. En effet, de nombreux auteurs le confirment également, comme par exemple R. Muderizović, selon lequel "le rituel des mevlevi était accompagné de ney, mais aussi de "*dalumbaz*", un petit tambour; pendant ce temps-là, un derviche chantait des vers de Mesnevi, alors que les autres tournaient autour d'eux-mêmes, et dans un cercle, sans se toucher"⁶⁶.

On ne connaît pas tous les cheikhs de ce tekké, mais grâce aux articles publiés, cités ci-dessus, on a pu établir une liste, qui n'est certainement pas complète. Mujezinović, par exemple, cite les noms de Sultan Ahmed et d'Abdal Mahmut, enterrés dans le cimetière de Šehova Korija; un poète de Bosnie, Sebleti, leurs a consacré un poème écrit en langue turque en 1662-3.⁶⁷ Les documents historiques du 17^{ème} siècle citent, selon Mujezinović, aussi les cheikhs Atik Dede et Tevekkul Dede; ce dernier aurait succédé à Atik Dede⁶⁸. M. Enveri-Kadić mentionne, par ailleurs, un

⁶³ Š. Sikirić, *op. cit.*, p. 8.

⁶⁴ Gulli, *op. cit.*

⁶⁵ T. Yazıcı, "Mawlawiyya", *EP*, *op. cit.*, p. 878.

⁶⁶ R. Muderizović, *op. cit.*

⁶⁷ M. Mujezinović, *op. cit.*

⁶⁸ *Ibid*, p. 248.

autre cheikh, au début du 18^{ème} siècle, Abdul Fetah Efendi, enterré dans le cimetière mevlevi, cité ci-dessus ⁶⁹.

Selon Bašeski, deux cheikhs mevlevi sont morts avant 1171 (1757/58): le cheikh Zuko Kablar, ainsi qu'un autre dont il ne cite pas le nom. Vient ensuite:

Atatullah, cheikh, mort en 1173 (1759-60),

Sarač Ahmed efendi, cheikh, mort en 1184 (1770/71), à l'âge de 110 ans,

Mustafa Mlivar, cheikh, mort en 1191 (1777),

Šeho Bravar, cheikh [?], mort en 1212 (1798/99),

Dans le cimetière du tekké sont enterrés, selon Mujezinović, les derviches mevlevi et les cheikhs suivants:

Osman dede, en 1813/14,

Muhamed, fils du cheikh Lutfullah (en 1828/1829),

Hafiz Ibrahim, fils du cheikh Lutfullah, en 1845,

Cheikh Lutfullah, mort en 1860,

Muhamed Fikri, cheikh, mort en 1878,

Osman, derviche, fils du cheikh Lutfullah, mort en 1867,

Hadži Hafiz Uvejs efendi, mevlevi, fils du cheikh Lutfullah, mort en 1871.

Les deux derniers mevlevi sont enterrés dans le cimetière de Šehova Koriža, proche du tekké mevlevi, à Bembaša. Cependant, dans le cimetière de Budakovići, dans les environs de Sarajevo, se trouve la tombe de Pakro Hadži Mustafa, mevlevi, mort en 1888. Enfin, "le dernier cheikh qualifié du tekké de Bembaša, Ruhi Efendi, fils du cheikh Fikri Dede, est mort en

⁶⁹ E. Kadić, *op. cit.* Kadić présente aussi un chronogramme du cheikh Abdul Fetah Efendi, cité par M. Mujezinović, *op. cit.*, p. 248.

1924 et enterré dans le cimetière de Grlica Brdo de Sarajevo⁷⁰. Čehajić qui cite les mêmes noms de cheikhs que Mujezinović, affirme, cependant, que le cheikh Fikri est mort en 1879 et son fils Ruhija en 1870. (Il s'agit-il ici sans doute d'une erreur.)⁷¹. Par ailleurs, un certain Nasir, cheikh mevlevi, Bosniaque du côté de sa mère, et Kurde du côté de son père, est également cité dans l'ouvrage littéraire de R. Kadić, "U tekiji"⁷².

"Après la mort du cheikh Lufija Šehović, le *vekil* du tekké devint Hadži Abdulah-Efendija Saracević, parce que le fils de Lutfi, Ruhi, était encore enfant. Saracević est mort en 1897, et trois décennies plus tard, meurt le dernier cheikh du tekké de Bembaša, Ruhi Efendi Šehović", affirme F. Hadžibajrić⁷³. Selon M. Mujezinović et I. Tabaković, Ruhi n'était pas le fils de Lutfi Efendi, mais de Fikri Dede, ce que prouve les inscriptions tombales, citées par M. Mujezinović.⁷⁴ Rappelons brièvement: Fikrija est le fils de Ruhi, mort en 1924; Ruhi est le fils de Fikri dede, mort en 1879; Fikri Dede est le fils de Lutfi, mort en 1860. Or, on s'aperçoit qu'il y avait une succession du père au fils.

Au début du 20^{ème} siècle, lorsque Mehmed Džemaludin Causević arrive à Sarajevo, il commence à enseigner le *Mesnevî* de Djelaludin Rumi, écrit également F. Hadžibajrić qui affirme, entre autres, que le tekké était alors fermé car après la mort du cheikh Ruhi, son fils Fikrija n'a pas été nommé cheikh⁷⁵. Fejzulah Hadžibajrić évoque aussi la polémique dans la presse en 1933, ou plus exactement des articles de Fikrija Šehović et d'Ismet Tabaković qui luttèrent contre la fermeture du tekké⁷⁶. Cependant, selon les articles de ces derniers, Fikrija Šehović était le cheikh officiel du tekké. D'après la décision de la Direction (*Meşrutat*) de tekké, le mekteb de Hadži Ali aurait été destiné à être le lieu de *zikr*, affirme F. Hadžibajrić. Mais ce n'était, certes, pas un *zikr* mevlevi, affirme l'auteur, mais

⁷⁰ Tous les cheikhs sont cités dans l'ouvrage de M. Mujezinović, *op. cit.*

⁷¹ M. Mujezinović, *op. cit.* p. 250-251, et Dž. Čehajić, *op. cit.* p. 31.

⁷² R. Kadić, *op. cit.*, p. 165.

⁷³ F. Hadžibajrić, *op. cit.* p. 32.

⁷⁴ Cf. M. Mujezinović, *op. cit.* et I. Tabaković *op. cit.*

⁷⁵ F. Hadžibajrić, *op. cit.*

⁷⁶ Cf. I. Tabaković, *op. cit.* et F. Šehović, *op. cit.*

un simple *tevhid*⁷⁷. Le *vekil*, c.-à.-d. le remplaçant du cheikh à cette époque, était Mustafa Dervišević, directeur du mekteb. Et pourtant, ce dernier n'appartenait à aucun *tarikât*; quelque temps plus tard, Numan Bajraktarević, dit Nuni, *imam* et *hatib* de la mosquée de Kalin Hadži Alija, fut nommé guide spirituel des mevlevi, bien qu'il ne fût pas, lui non plus, derviche⁷⁸.

Selon Hadžibajrić, le tekké mevlevi de Bembaša était fermé pendant cinq ou six ans, après 1933. Il a été à nouveau ouvert grâce à Hadži Mehmed Efendi Handžić, en 1939. C'est alors que Mustafa Varesanović, *imam* du *djemaat* de Sarajevo, qui avait l'"*Inabe*" de l'ordre naqshbandi, fut nommé *vekil* du tekké.

A l'époque, le tekké dépendait de la Direction du *vakif* (se trouvant dans son ressort). Le budget du tekké dépendait aussi directement de la Direction. Après la guerre, la Direction ne voulant plus entretenir le tekké, ayant jugé que les tekkés sont devenus "des lieux dépassés"; c'est ainsi que le tekké mevlevi est définitivement fermé. Selon Hadžibajrić, c'était avant 1952. Par ailleurs, il est totalement détruit en 1957.⁷⁹

Aussi bien dans le tekké qu'ailleurs, on a enseigné à Sarajevo le *Mesnevi* de Dj. Rumi, "oeuvre sans laquelle on ne peut pas parler de Mevlevi", affirme Hadžibajrić. C'est selon lui, le début de l'existence de la Chair de *Mesnevi*, créée en 1970; Hadžibajrić était son "*Mesnevihan*" (professeur de *Mesnevi*), même dans la période où tous les tekkés de Bosnie étaient fermés. Hadžibajrić enseignait le *Mesnevi* jusqu'en 1989, date de sa mort. Parmi les enseignants de *Mesnevi*, Hadžibajrić cite Dž. Causević, et Mujaga Merhemić (ce dernier devint le "*Mesnevihan*" en 1942). Grand connaisseur du persan et du turc, M. Merhemić a écrit des poèmes en langue turque, sous le nom de Hayrî. Il a dédié un chronogramme au cheikh Ruhi, enterré dans le cimetière de Grlica Brdo à Sarajevo⁸⁰.

⁷⁷ F. Hadžibajrić, *op. cit.*

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ *Ibid.* Cf. aussi M. Mujezinović, "Mujaga Merhemić ..."

Selon I. Tabaković, les "membres du tekké aurait été des gens les plus en vue de Sarajevo, comme par exemple Hadži Sejjid Muidović, Hadži Derviš Mujezinović, Mehmed Efendi Abadžić et d'autres"⁸¹.

Les dernières années de son existence, le tekké était entretenu par les dons de Fadil Paşa Şerifi, lui même ayant été poète mevlevi⁸². Parmi d'autres poètes mevlevi originaires de Bosnie, il faut citer aussi Servi, Habib Dede Bosnevi, dit Habibi, Derviş Mustafa Katibi, Hasan Nazmi Dede al-Bosnevi, Ali Dede Nutki, Hasan Derviş Bosnjak⁸³, Hikmet Rizvanbegović de Stolac, Fevzi Mostarac, Derviş Sulejman dit Mezaki, Muhamed Muhtesim Velagić Šabanović, et d'autres⁸⁴. Il y avait aussi quelques commentateurs du Mesnevi, eux-même de Bosnie, comme par exemple Ledunni, et Ahmed Sudi⁸⁵.

Aussi, plusieurs auteurs ont-ils consacré leurs ouvrages littéraires au tekké mevlevi de Bembaša, comme par exemple le poète Raşid⁸⁶ et R. Kadić⁸⁷. Mesa Selimović, lui aussi, cite dans son oeuvre "Le derviche et la mort", le tekké de Bembaša.⁸⁸ Selon cet auteur, l'ordre des Mevlevi est l'ordre le plus répandu et le plus pur⁸⁹.

L'activité des Mevlevi dans l'époque moderne est marqué avant tout par l'enseignement du Mesnevi. La chaire de Mesnevi était tenu par F. Hadžibajrić qui appartenait à six ordres de derviches. Aussitôt après l'ouverture des tekkés de Bosnie, le *zîkr* mevlevi était pratiqué à nouveau,

⁸¹ I. Tabaković, *op. cit.*

⁸² M. Mujezinović, "Musafirhana ...".

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ Dž. Čehajić, *op. cit.*, p. 32.

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ M. Handžić, "Sarajevo u turskoj pjesmi".

⁸⁷ R. Kadić, *op. cit.*

⁸⁸ M. Selimović, *op. cit.*

⁸⁹ *Ibid.* Selimović écrit que le tekké se trouve à la sortie de la ville, entre des rochers, grands et noirs; l'auteur le décrit comme un bel édifice, comprenant cinq pièces, un balcon et une grande "divanhane"; c'était, selon Selimović, un ancien "harem", qu'un certain Alija Djanić, homme riche, avait offert à l'ordre de derviches, destiné aux derviches et aux pauvres. Selimović affirme, sans doute à tort, que les derviches utilisaient de l'encens, et que c'est grâce à ce dernier et avec les prières que les derviches "ont lavé les péchés". "Bien que les ombres de jeunes femmes n'ont pas encore été chassé, le tekké est devenu très célèbre et un lieu pieux". Cf. Mesa Selimović, *op. cit.*, p. 19.

cette fois dans le tekké de Mlini, le plus "jeune tekké", selon Hadžibajrić. Ce tekké est, avant tout destiné au *zîkr* naqshibendi, mais on y pratique aussi le *zîkr* mevlevi "car le cheikh de ce tekké est également, "*teberukken*", le *vekil* de l'ordre mevlevi"⁹⁰. Dans le "*Şebi aruz* pour l'an 1981", nous lisons qu' "Abdulah Focak, *vekil* du tekké naqshbandi et secrétaire du Centre de *tarikât*, a obtenu, par les autorités mevlevi d'Istanbul, la permission de représenter et d'enseigner le *tarikât* mevlevi à Sarajevo, mais aussi de diriger le *zîkr* mevlevi; le *zîkr* aura lieu une fois toutes les deux semaines, dans le tekké naqshibendi de Sarajevo, puisque le tekké mevlevi est détruit en 1957"⁹¹. Toutefois, nous ignorons ce qui se passe à l'heure actuel, étant donné que nous avons récemment appris la mort d'Abdulah Focak.

Que peut-on dire en conclusion:

Il faut avant tout remarquer qu'il est très difficile de porter des jugements fixes et définitifs concernant le tekké mevlevi de Bembaša, du fait de nombreuses contradictions et confusions existant dans la grande documentation le concernant. Toutefois, pour s'approcher le plus possible de la vérité, il faut se référer aux documents historiques tels que:

- le *vakîf-name*, (pour la construction du tekké);
- la *Chronique de Bašeski*, (pour la reconstruction du tekké);
- les témoignages de voyageurs (pour le *zîkr* et la description du tekké);
- les inscriptions sur les tombes (pour la *silsile* des cheikhs);
- le témoignage du cheikh Fejzulah Hadžibajrić, (pour la période moderne).

Or, ce qu'on peut dire avec certitude c'est que le tekké de Bembaša, a bien existé, entre 1462, jusqu'en 1952 environ, date de sa fermeture. Il est détruit en 1957.

⁹⁰ Cf. "*Şebi-aruz pour l'an 1983*".

⁹¹ "*Şebi aruz pour l'an 1981*", p. 2.

D'après le *vakif-name* d'Isa Bey, le fondateur du tekké, l'édifice était destiné dès le départ à être à la fois le "*musafirhane*", et le "*zaviye*". Or, il s'agit dès le départ d'un tekké, bien qu'on ignore à quel ordre il appartenait. (Si pourtant on comprend le mot "*zaviye*" dans le sens de "tekké mevlevi, moins prestigieux que l'*asitane*", ce qu'affirme Margoliouth dans l'Encyclopédie de l'Islam, alors on pourrait croire, éventuellement, que dès le départ il était destiné aux Mevlevi.)

Le tekké aurait possédé des biens, tels que des moulins, des terrains, des magasins, et d'autres. Il aurait sans doute été composé de plusieurs bâtiments. Il comprenait un *semâhâne*, un *meydan*, un balcon pour les musiciens, une cuisine, une salle à manger, un jardin, ainsi que son cimetière, nommé Sehova Korija.

Le *zîkr* de ce tekké aurait été pratiqué tous les vendredis soirs, après la prière. Il aurait été composé de la "*mukabele*" et du "*semâ*", accompagné de "*ney*", ainsi que de plusieurs petits tambours. Le *zîkr* aurait été pratiqué dans le tekké jusqu'en 1933, date de sa fermeture provisoire, dû au fait qu'il n'y avait pas de cheikh successeur.

Par ailleurs, le tekké aurait été construit surtout en bois et c'est pourquoi il a brûlé dans plusieurs incendies, comme par exemple en 1697, date de l'attaque d'Eugène de Savoie contre Sarajevo. Il aurait été reconstruit à plusieurs reprises au cours des siècles, sans pour autant changer l'aspect primaire.

Grâce aux tombes de derviches mevlevi et de leurs inscriptions, une liste de cheikhs était établie surtout par M. Mujezinović. Le dernier cheikh officiel et qualifié, aurait été le cheikh Ruhi, mort en 1924. Dans les années suivantes, le *zîkr* était surtout guidé par les *vekils*.

Le tekké représentait un lieu de réunion d'intellectuels de l'époque, mais aussi un lieu où l'on enseignait le Mesnevi de Dj. Rumi. Dž. Causević, Mujaga Merhemić, enfin F. Hadžibajrić, étaient ses "*Mesnevihan*" les plus connus. Il aurait été également le lieu où les derviches recopiaient des manuscrits des livres. Mujezinović mentionne, par exemple, plusieurs derviches copistes du Coran, alors que Nametak cite un copiste du Mesnevi.

On connaît un certain nombre de poètes mevlevi originaires de Bosnie qui ont écrit le plus souvent leurs ouvrages en turc, mais aussi, parfois, en langue persane. Il y en avait, parmi eux, aussi quelques commentateurs du "Mesnevi". Aussi, plusieurs auteurs ont-ils cité le tekké dans leurs ouvrages littéraires.

Le tekké aurait survécu, avant d'être totalement détruit en 1957, grâce à l'aide du poète mevlevi Fadil Paşa Şerifi. C'est la Direction de vakif qui ferma le tekké au début des années cinquantes. Le tekké était totalement détruit pour qu'on construise un lac à cet endroit.

L'activité des Mevlevi d'aujourd'hui est surtout marquée par l'enseignement du Mesnevi, mais aussi par le *zîkr* mevlevi, pratiqué à nouveau à Sarajevo, dans le tekké de Mlini, depuis 1981. Le dernier *vekil* mevlevi, était jusqu'en 1991, le regretté Abdulah Focak de Sarajevo.

On a publié récemment dans le *Preporod*, journal musulman de Bosnie, une pétition des citoyens de Sarajevo qui demandent la reconstruction du tekké de Bambaša au même endroit où l'on trouve aujourd'hui une pompe à essence.